

Phénomènes extrêmes

s'apprête à connaître une nouvelle vague de chaleur intense, Météo France souligne que sur les 44 vagues de chaleur que le pays a connues depuis 1947, neuf ont eu lieu avant 1989, le reste après 1989. Et qu'on en a recensé 20 depuis 2010... Quant au Met Office britannique, ses chercheurs estiment qu'en Europe occidentale, la probabilité d'enregistrer des records mensuels de chaleur en juin a été multipliée par dix en l'espace de 20 ans. A l'avenir, disent-ils, une canicule « type 2003 » – qui a causé 70.000 décès sur notre continent – devrait se produire tous les deux ou trois ans d'ici la fin du

siècle dans un scénario d'émission de gaz à effet de serre optimiste. Sans influence humaine sur le climat, ce genre de phénomène aurait une chance sur 8.200 de se produire. Rappelons aussi qu'une quarantaine de scientifiques ont étudié les précipitations exceptionnelles qui ont entraîné les inondations catastrophiques de l'été 2021 en Allemagne et en Belgique. Selon eux, le réchauffement actuel (1,2°C environ de plus par rapport à l'ère préindustrielle) a accru la probabilité d'apparition de précipitations extrêmes dans nos régions de 20 à 900 %.

En février, le Giec avait détaillé les

principaux impacts pour les régions du monde. En Europe, les scientifiques pointaient des effets négatifs sur la chaleur (stress et mortalité) et la malnutrition, la santé et la productivité des élevages, les maladies infectieuses, la santé mentale, les déplacements de populations, les inondations côtières et intérieures, les perturbations des écosystèmes marins et terrestres, des pénuries d'eau pour de multiples secteurs, les tempêtes dans les zones côtières, les dommages aux infrastructures et aux secteurs économiques clés.

le climatologue

« Des événements prévisibles mais sans pouvoir dire où et avec quelle intensité »



ENTRETIEN
FRÉDÉRIC DELEPIÈRE

Pour François Massonnet, climatologue et chercheur au Fonds national de la recherche scientifique (FNRS), l'effondrement du glacier en Italie ce dimanche ou les inondations qu'a connues la Belgique il y a un an sont « des événements climatiques prévisibles mais sans pouvoir dire où et avec quelle intensité ».

Chez nous, il y a cent ans, les inondations n'auraient pas causé autant de dégâts

L'effondrement du glacier italien, comme tous les autres événements climatiques qui sont survenus récemment, était prévisible ?

Oui. Ça colle avec ce qui est prédit depuis longtemps. Depuis les années 90 et les premiers rapports du Giec, on savait que tels événements allaient se produire. Par contre, il est impossible de prédire où et quand ? Tout comme il est impossible de déterminer de quels phénomènes il va s'agir. Que ce bloc de glace allait s'effondrer ce week-end, c'était totalement imprévisible. Tout comme, le pic de chaleur à 50°C qui a touché la petite commune de Lytton au Canada l'an dernier alors que cette ville se situe sur les mêmes hauteurs que Bruxelles. C'est très difficile à prédire mais on se situe totalement dans le narratif du changement climatique.

Néanmoins, il est prévisible que de tels événements extrêmes se multiplient à l'avenir ?

Oui et parfois ils seront aussi spectaculaires. Ce qui est intéressant, c'est que la température n'est pas la seule responsable mais qu'elle peut être la goutte d'eau qui fait déborder le vase. C'est progressif. La hausse de température peut être d'un ou deux degrés sur cent ans. L'excès va être absorbé par les systèmes physiques. Jusqu'au moment où on atteint le point de rupture. On casse alors ce qui est fragilisé. Or, notre terre est de plus en plus vulnérable.

Les inondations dévastatrices que nous avons connues l'an dernier entrent-elles dans ce schéma ?

Il y avait des facteurs de pré-conditionnement. Quand l'air se réchauffe, il peut stocker 7-8 % d'eau en plus. Et puis, un événement avec une zone de basse pression survient. Les effets sont alors démultipliés. En Italie, avec la température d'il y a cent ans, le glacier ne se serait pas détaché. Chez nous, il y a cent ans, les inondations n'auraient pas causé autant de dégâts.

Mais certains types d'événements restent imprévisibles ?

Dans le pourtour méditerranéen, une recrudescence des vagues de chaleur et des sécheresses est prévue. Elles seront de plus en plus intenses et longues. Par contre, il nous est impossible de prédire des tempêtes et des orages longs temps à l'avance. Pourtant, ils ont un gros potentiel destructeur.

Craignez-vous un été à nouveau perturbé par les intempéries ?

La Belgique est un pays bien urbanisé dans lequel les forêts sont protégées contre les feux. Par contre, je crains pour des régions comme la Sicile, la Grèce ou le Portugal. Pour que des incendies se déclarent, il faut qu'il fasse très sec. Or, depuis quatre mois, ces pays n'ont pas eu une goutte d'eau. Le terreau est donc là. Il suffit d'un élément déclencheur, comme une cigarette mal éteinte et un vent tourbillonnant qui rende le travail des pompiers très difficile pour que les dégâts soient très importants.

RUSSIE-SIBÉRIE ORIENTALE

Début mai

Comme l'année d'avant, de gigantesques incendies ravagent la Sibérie. Ces incendies sont parfois de cause humaine, mais leur propagation est accentuée par le vent et un temps très sec. Dans la région de Krasnoïarsk, au centre de la Russie, une dizaine de personnes ont perdu la vie dans ces incendies début mai.

ITALIE

3 - 5 juillet

L'Italie dans son ensemble fait face à la pire sécheresse depuis 70 ans. Le nord de l'Italie et la plaine du Pô sont particulièrement touchés, avec une baisse de la production agricole et des élevages estimée à 30% cette année. De nombreuses villes imposent des restrictions d'eau.

3 juillet

Un immense bloc s'est décroché du glacier de la Marmolada, situé dans les Alpes italiennes, causant la mort de plusieurs alpinistes. L'effondrement faisait suite à un épisode de chaleur exceptionnel à cette altitude de plus de 3.200 mètres, avec un mercure qui a dépassé les 10 degrés.

JAPON

Mi-juin - début juillet

C'est la saison des pluies, en principe, au Japon. Et donc de la fraîcheur qui les accompagne. Pourtant, le pays fait face à une canicule sans précédent depuis un demi-siècle et ce depuis la mi-juin. Le mercure y dépasse régulièrement les 40 degrés.

BANGLADESH

Mi-mai - mi-juin

Les pires inondations en vingt ans ont poussé sept millions de Bangladais à un besoin « désespéré » d'aide et d'abris. Plus de 100 personnes sont mortes au nord-est du pays dès le début de la saison des moussons. Les cours d'eau ont atteint des niveaux records, rasant plusieurs villages.

CHINE

2 juillet

Le typhon Chaba a touché terre dans la province de Guangdong après s'être formé en mer de Chine méridionale. Des quartiers entiers ont été évacués et les rues inondées. Les fortes rafales de vent ont causé de nombreux dégâts et des dizaines de personnes sont portées disparues en mer.



CORNE DE L'AFRIQUE

Début 2022 - aujourd'hui

L'une des dix menaces majeures épinglées par le Giec en lien avec le dérèglement climatique sont les pénuries alimentaires. Les pays de l'est du continent africain subissent depuis des mois des famines et une pénurie de denrées alimentaires, notamment causées par une sécheresse persistante depuis 2021. L'approvisionnement est aussi perturbé par d'autres phénomènes climatiques ailleurs dans le monde (inondations, incendies...), les conséquences de la pandémie de coronavirus et, depuis février 2022, par la guerre en Ukraine.

AUSTRALIE

3-5 juillet

Des inondations frappent la région de Sydney, en Australie. A tel point que les autorités locales évacuent des milliers d'habitants. Dimanche, les alentours de Sydney ont déjà enregistré quatre fois plus de précipitations que la normale au cours du mois de juillet. Et la région avait déjà connu des inondations en mars.



Fonte des glaces



Incendies



Canicule



Inondations



Sécheresse



Pénuries alimentaires